

Histoire de familles n° 1

L'histoire d'une ville est aussi l'histoire de ses habitants. Les Archives municipales proposent aux personnes intéressées de raconter leur trajectoire familiale à Fontenay-aux-Roses.

La grande teinturerie Leroux

par Dominique Leroux¹

Agé de 20 ans, **Louis LEROUX** décide en 1870 de quitter sa région natale de **GRANVILLE** (50) pour « tenter sa chance » à **PARIS**. Son père est « manouvrier » comme son grand-père et il est le dernier d'une fratrie de 4 enfants.



La teinturerie Leroux, 7 avenue Lombart (vers 1905)

¹ Monsieur et madame Leroux, généalogistes depuis 1998, recherchent tous types de documents ou souvenirs concernant la teinturerie et la famille Leroux à Fontenay : M. et Mme LEROUX, 13 rue du Taillebourg, 17 100 SAINTES. ad.leroux@wanadoo.fr

Il rencontre **Victorine CAMINOT**, fille de modestes blanchisseurs installés sur les bords de la Bièvre à Paris. Le jeune couple se marie en octobre 1872 et, plein d'ambition, recherche un site dans les environs de Paris pour créer sa propre entreprise.

Le choix se porte sur un terrain à Fontenay-aux-Roses, avenue de Sceaux (aujourd'hui avenue Lombart). Il était alimenté en eau par le « Ru Fortune », cette ressource en abondance étant indispensable à l'exercice de la profession.

Les contours de la « Grande Teinturerie LEROUX » se dessinent dès 1872 et ses fondations se renforcent en août 1873 par la naissance d'**Albert LEROUX**. Un autre enfant naîtra également du couple en 1879, **Pauline**, qui épousera plus tard le fils de l'importante épicerie LEURS à Clamart.



1. — Grande Teinturerie LEROUX, Avenue de Sceaux à Fontenay-aux-Roses. — Facade principale.

Aperçu de la teinturerie à l'angle des rues Lombart et Gambetta



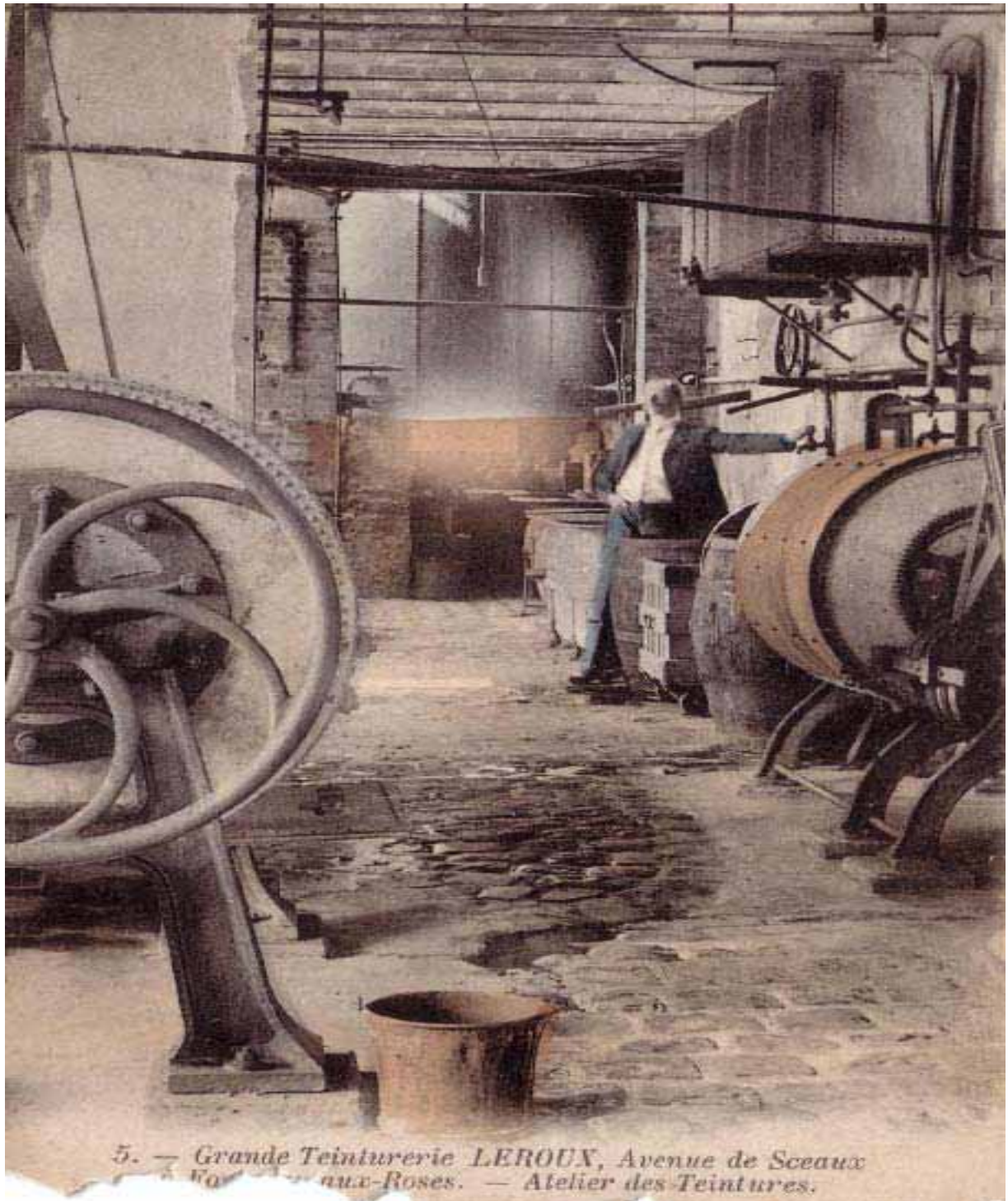
3. — Grande Teinturerie LEROUX, Avenue de Sceaux à Fontenay-aux-Roses.
Vue générale.

Dans un premier temps blanchisseur traditionnel, **Louis LEROUX** regroupe dans son usine le lavage des linges et vêtements de la population de Fontenay et ses alentours. Il se fait une spécialité de l'amidonage des manches et cols durs des chemises de ces messieurs et le plissage ou la frisure des dentelles des robes de ces dames. Les fers sont alors chauffés dans des poêles à bois.



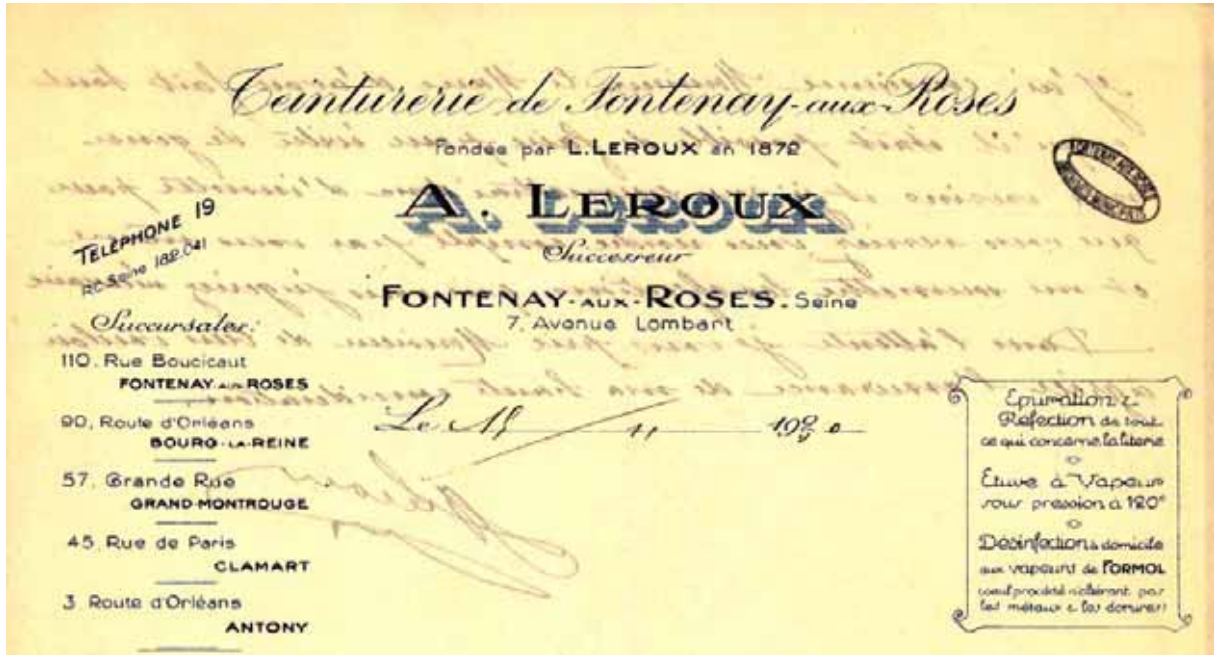
4. — Grande Teinturerie LEROUX, Avenue de Sceaux à Fontenay-aux-Roses. — Atelier des Apprêts.

Louis LEROUX demandera très vite l'agrément d'un atelier de teinture, qu'il obtiendra par arrêté de la préfecture de police en août 1874, après enquête publique.



Ce procédé, de loin le plus technique dans la profession, permet de donner une 2^{ème} voire même une 3^{ème} vie à des vêtements, qui, à l'époque, étaient de compositions basiques : laine, soie, coton ou lin. Le teinturier est souvent l'ouvrier le plus qualifié de

l'usine, car ses choix de colorants et leurs mélanges sont déterminants pour répondre aux souhaits du client, exprimés en magasin sur un nuancier. Son expérience lui permet d'anticiper la couleur finale après séchage du vêtement. Louis, Albert, puis ensuite son fils et ses 2 petits-fils exprimeront leur grand professionnalisme dans ce domaine.



Facture à en-tête avec la liste des succursales

Le réseau de magasins se constitue peu à peu, puisque, outre l'usine et la maison principale, des succursales sont ouvertes à Fontenay-aux-Roses (rue Boucicaut), Sceaux (rue Houdan), Robinson, Antony, Bourg-la-Reine, Clamart, Bagneux et Palaiseau. Des dépôts complètent le dispositif, en général dans des commerces liés au textile. A l'origine, les livraisons étaient assurées par des voitures à cheval et l'usine entretenait une grande écurie.



Louis Leroux, « fondateur », au départ d'une tournée de livraison des succursales

Peu à peu, les voitures automobiles sont venues remplacer l'animal et l'entreprise disposait alors d'un parc moderne de camionnettes.



Albert, en livraison devant une succursale



Gabrielle, épouse d'A. LEROUX, en livraison devant une succursale

En 1900, **Louis LEROUX** cède, à 49 ans, les rênes de la « grande Teinturerie LEROUX » à son fils **Albert**. Il décédera en 1905 à Fontenay-aux-Roses.

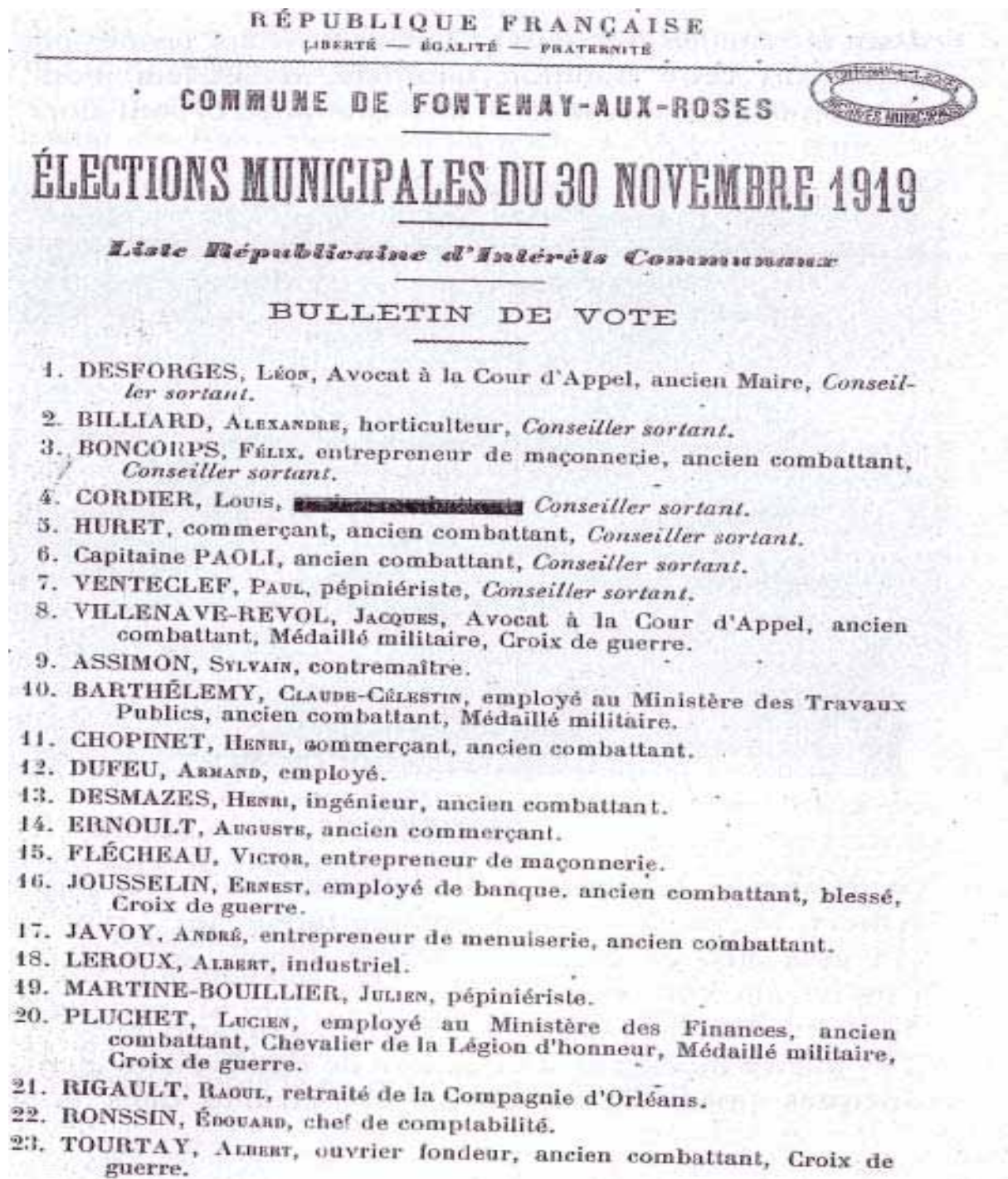
Albert LEROUX donne une nouvelle impulsion à l'affaire de son Père avec l'aide de son Epouse, **Gabrielle**, elle-même fille de Jules **GOUJAULT**, autre dirigeant d'une blanchisserie teinturerie connue de la Région parisienne.

Employeur important, attaché à la vie de sa Commune, il devient Conseiller Municipal de Fontenay-aux-Roses en 1920. Comme son Père, à 49 ans, il cède dès 1922 les destinées de l'Entreprise à son fils, **Albert Louis**, dit « Louis ».

Albert LEROUX continuera à exercer une activité importante, souvent au service de la profession jusqu'à sa disparition en 1956 à l'âge de 83 ans :

- Trésorier du Syndicat National des teinturiers-blanchisseurs avant 1922 ;
- Conseiller puis Président du Tribunal des Prud'hommes de la Seine ;

- Expert auprès du Tribunal Civil de la Seine ;
- Officier d'Académie en 1937 pour ses actions de formation au sein du CNAM ;
- Médaille d'or des Syndicats professionnels en 1954.

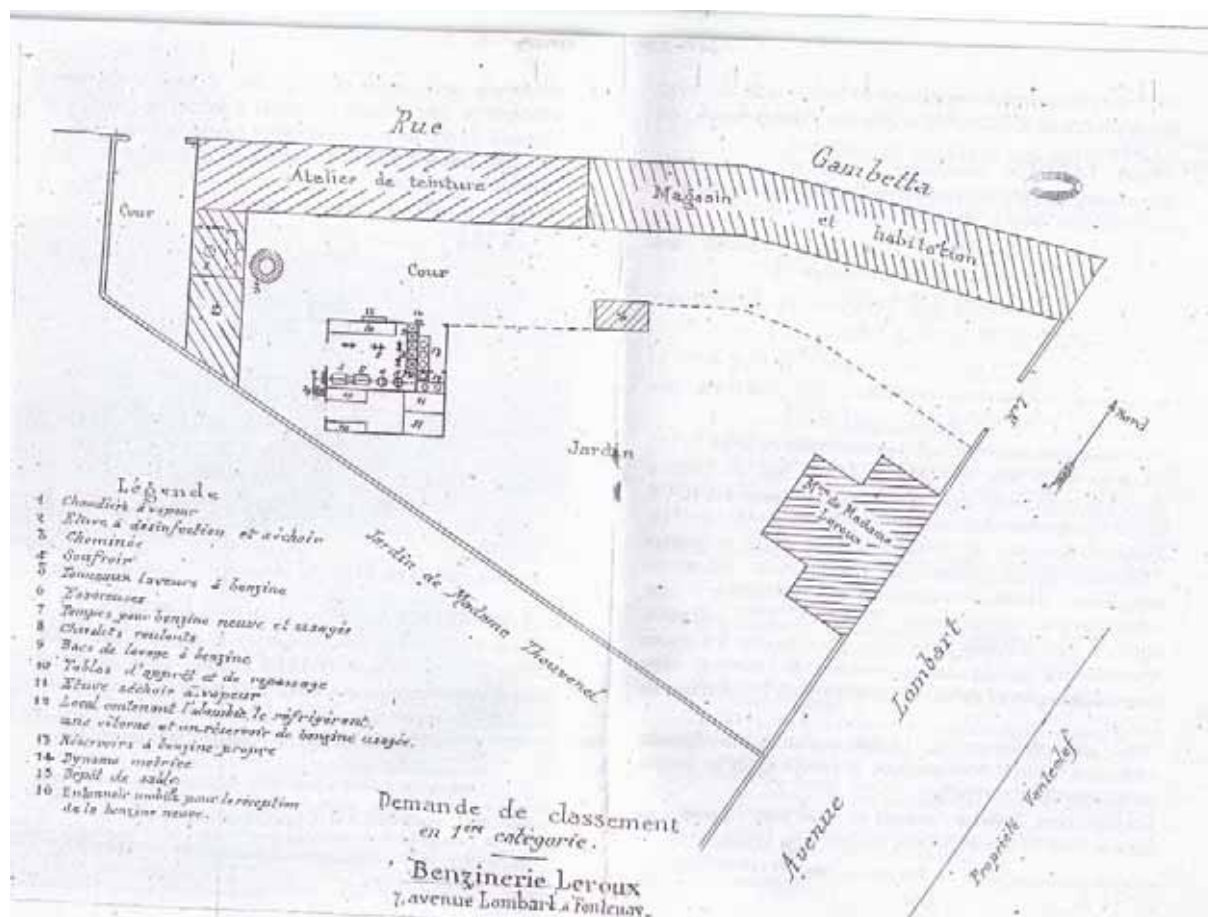


« Louis » à 29 ans se trouve seul à la tête de l'affaire familiale après avoir épousé en 1921, Juliette GUIGUE fille d'une dynastie de blanchisseur-teinturier à Macon (71).

Toujours soucieux de moderniser l'entreprise et suivant l'évolution de la profession, il dépose et obtient en septembre 1929, l'autorisation d'installer une « benzinerie », établissement classé de 2^{ème} catégorie, utilisant des solvants innovants pour traiter les tissus nouvellement arrivés sur le marché. A l'époque, cette installation a généré débats et émotions dans le voisinage de l'usine.



La benzinerie



Plan daté de mars 1920

Dans une profession en pleine évolution, la « Grande teinturerie LEROUX » continue à prospérer et le couple donne naissance à 4 enfants.

Tragiquement, **Juliette** disparaît en 1938, puis « **Louis** » en janvier 1942 à l'âge de 48 ans, laissant 4 orphelins, dont **Jean** (18 ans) et **Jacques** (17 ans). Pourtant formés par leur père dans cette tradition familiale, ils étaient alors trop jeunes pour prendre la suite de l'entreprise et sont alors partis exercer leur métier chez d'autres confrères parisiens. **Albert**, le grand-père sera nommé tuteur des 2 plus jeunes (11 et 8 ans) et les locaux seront donnés en location par l'indivision à un commerçant local.

Jean (mon Père) sera jeune engagé volontaire au cours de la 2^{ème} guerre mondiale et obtiendra de nombreuses citations et **Jacques** (mon Oncle) s'engagera ensuite dans la guerre d'Indochine. A leur retour, les murs de l'usine et la maison seront vendus aux enchères.

Avec son petit pécule, **Jean** achètera en 1948 un fonds artisanal de blanchisserie-teinturerie à Villejuif, après son mariage avec **Gisèle VENTECLEF**, fille de pépiniéristes fontenaisiens de longue souche, également de la rue Lombart à Fontenay-aux-Roses.

Jacques se mariera avec **Annick BONNET**, fille d'une famille de teinturier-blanchisseur à Nantes et assurera la co-direction de l'entreprise avec son beau-frère **Emile** après le retrait de son beau-père.

Nostalgiques de la tradition familiale ou ambitieux pour l'avenir de leurs enfants, **Jean** et **Gisèle** quitteront en 1958 la région parisienne pour acheter à Saintes (17) un fonds de blanchisserie-teinturerie qu'ils continueront à développer. Ils emploieront jusqu'à 25 personnes dans la parfaite tradition de la « Grande Teinturerie LEROUX » de Fontenay-aux-Roses.

Comme beaucoup de chefs d'entreprise de la branche en France, ils n'anticiperont malheureusement pas les évolutions nécessaires de la profession :

- la *teinture*, à bonne valeur ajoutée, disparaît peu à peu avec l'arrivée de nouveaux textiles, qui abaissent le coût de fabrication des vêtements dont la « seconde vie » n'est plus nécessaire ;
- la *consommation* s'exerce de plus en plus dans les galeries marchandes des grandes surfaces et facilite l'installation de micro-entreprises sur place. Les nouveaux matériels sont simples d'utilisation et les nouveaux textiles ne nécessitent plus le même professionnalisme ;
- le *coût de l'énergie* est l'un des éléments importants du prix de revient et la première crise pétrolière a fait exploser ce poste chez les « usiniers », alors qu'il est plus facilement maîtrisé dans les micro-entreprises ;
- le *coût de la main d'œuvre* est le premier poste du prix de revient chez les « usiniers » et en 1968, l'inflation et les salaires dérapent historiquement. Le chef de la micro-entreprise fonctionne souvent seul ou avec un salarié, maîtrisant ce coût sans difficultés ;

- les *particuliers* s'équipent en machine à laver à domicile et les laveries automatiques se développent ;
- les travaux de blanchisserie se *regroupent* chez quelques entreprises en France pour les vêtements de travail et le linge collectif.

Jean et **Gisèle** ne prendront pas à temps le virage nécessaire à cette reconversion de l' « usine » vers le « réseau » de micro-entreprises sur le lieu de vente. Le tissu économique n'était pas suffisant pour ces implantations en Saintonge, loin des grands centres urbains, et, par ailleurs, ils n'en avaient pas les moyens financiers.

Gisèle décédera en 1968 à 42 ans et **Jean** la rejoindra en 1974 à 51 ans, 2 mois après la liquidation de son Entreprise.

Ainsi, j'ai été élevé dans l'usine de mes parents et, en parallèle de mes études, mon père m'a transmis les petits secrets du métier de blanchisseur-teinturier, puisque j'étais destiné à reprendre le flambeau familial. Avant de me lancer dans le « grand bain » et pour attendre un redressement de la situation, j'ai poursuivi des études de gestion. En 1972, l'évolution étant toujours négative, nous avons, mon père et moi, décidé de ne pas m'engager dans le sillage de mes ancêtres. J'ai débuté une carrière bancaire que je viens de fermer il y a quelques mois.

Avec mon épouse, je sillonne maintenant les rues de Fontenay-aux-Roses et j'explore ses Archives Municipales, où nous trouvons toujours un excellent accueil, pour effectuer des recherches sur les familles fontenaisiennes de mon père et de ma mère. Lors de ces visites ou lorsque je m'installe devant le portrait d'Albert, en bonne place dans mon salon, j'éprouve un petit pincement en pensant que j'aurais pu poursuivre à Fontenay-aux-Roses la tradition de la « Grande Teinturerie LEROUX », mais la vie n'est pas un « long fleuve tranquille ».

Dominique Leroux

Novembre 2005

Si vous souhaitez participer à cette série sur les familles de Fontenay, merci de contacter
Les Archives municipales
75 rue Boucicaut
92 260 FONTENAY-AUX-ROSES
01 41 13 21 12
ou documentation@fontenay-aux-roses.fr